

Anniviars: la fusion a mis les clans en échec

POLITIQUE ► Dès 2009, les six communes de la vallée disparaîtront au profit d'Anniviars. 70% des citoyens l'ont voulu et aucune des six entités actuelles n'a dit non. Tout simplement historique.

VINCENT FRAGNIÈRE
PHOTOS SACHA BITTEL

Anniviars l'a fait ! Six communes ont accepté de fusionner sans aucune contrainte financière, avec 87% de participation et le soutien de 70% de la population...

Le sociologue Bernard Cretzaz en tremble, le chef de l'Inspection des finances Christian Melly en pleurt, tandis que le président des présidents» Simon Cretzaz parle d'un scénario digne de l'émission «Surprises surprises»...

Pari perdu pour Cretzaz

En effet, quelques heures avant l'issue du scrutin, l'ambiance était morose en Anniviars. Le promoteur de Vissoie

Le oui de Grimentz s'approche du plébiscite avec 65%. «C'est la première info qu'on m'a communiquée au natal. J'ai senti que la journée serait historique», avance Simon Cretzaz, alors que Romain Salamin, principal opposant de Grimentz avait imaginé «au pire un oui à 55%».

A 37 contre 31 !

Quelques minutes plus tard, le «petit» Chandolin dit aussi oui à 37 contre 31 et 4 bulletins nuls. Contre l'avis de son président Walti Zuber. Au centre scolaire de Vissoie, on n'en revient pas. «Walti doit être dans ses petits souliers... Mais à partir du moment où deux grandes familles avaient choisi

une fois, Bernard Cretzaz reste sans voix, tandis que le conseiller d'Etat Jean-René Fournier, lui aussi pessimiste avant de «grimper» en Anniviars, est aux anges. «Après plus de cent ans de séparation, les Anniviars ont volontairement choisi de se réconcilier. C'est un moment très émouvant...»

«Une partie de mon cœur s'est brisée»

Confirmée officiellement par Rhône FM, l'information fait bondir de joie la centaine d'Anniviards déjà présents à Vissoie. Les autres ne tarderont pas à débarquer. Parmi eux, une très grande majorité d'adhérents. Mais aussi des opposants comme Gérard Ge-

feront pas le déplacement de Vissoie, préférant même rester chez eux plutôt que de se retrouver au bistrot de leur commune (voir ci-dessous). «Il n'y aura aucune repréaille. D'ailleurs, elles n'ont jamais existé dans la vallée...», anticipe Simon Cretzaz.

La fin des clans

Rapidement, l'euphorie du oui laisse sa place à l'analyse. La grande différence entre les pronostics et la réalité a surpris les deux camps. «Je pensais qu'on aurait, dans le meilleur des cas, 55% de oui, mais jamais 65%. C'est inouï !», s'exclame Gaby Solioz, président de Grimentz. Durant l'après-midi, les explications n'ont pas manqué.

COMMENTAIRE

L'Anniviard a gagné!

VINCENT FRAGNIÈRE

Il y a dix jours, «Le Nouvelliste» vous demandait, une fois dans l'isoir, d'être digne de l'Anniviard pour choisir ou non de fusionner. Pas l'Anniviard «roublard» qui a su admirablement jouer au poker menteur pendant une année. Mais l'Anniviard visionnaire qui pense avant tout au bien de ses descendants. Il y a vingt-cinq ans, vous avez été les premiers en Europe à oser imaginer l'horaire continu pour vos enfants. Aujourd'hui, vous êtes toujours les premiers, dans le Valais romand, à faire disparaître démocratiquement six communes pour n'en créer qu'une seule, naturellement plus forte face aux nombreux défis de la montagne du XXIe siècle. Non, vous n'avez pas joué à vous faire peur comme on pourrait le penser depuis Sierre, Sion ou... Hérémence. Si même vos plus grands stratèges politiques se sont «plantés» dans leurs pronostics, c'est que la victoire du jour dépasse largement le seul enjeu de la fusion. Elle est la preuve ultime que les clans de famille, avec tout leurs non-dits, leurs privilèges, leurs représentants au sein des six conseils actuels, n'ont plus d'avenir politique. Dans cette votation, ils n'ont pas réussi à maîtriser leur électoral. Et heureusement pour la dernière!



«Après plus de cent ans de séparation, les Anniviards ont simplement décidé de se réconcilier»

JEAN-RENÉ FOURNIER
CONSEILLER D'ÉTAT



«Au mieux, je pensais 55% de oui pour Grimentz. 65%, c'est tout à fait inouï !»

GABRIEL SOLIOZ
PRÉSIDENT DE GRIMENTZ

de soutenir la fusion...» Les minutes qui suivent sont infernales. «Ayer, c'est certain, va tout faire capoter.» Ayer où la majorité du conseil est défavorable au projet avec un vice-président qui a avancé haut et fort ses arguments «anti-Vissoie» lors de la dernière Fête Dieu. Ayer qui est peut-être la seule commune à avoir la taille critique nécessaire pour rester seule encore longtemps...

Le téléphone «anniviard» commence à fonctionner. Peu avant le direct de «Rhône FM», un président lâche le morceau... C'est oui à 59 % ! Pour

noud, ancien président de Grimentz qui aurait bien voulu prendre la parole à l'heure des discours. «Ça me coûte peut-être plus qu'à d'autres de venir ici. Mais le moment est historique. Je voulais être présent. Je suis déçu. Une partie de mon cœur s'est brisée. Je n'ai pas de honte à le dire. Le résultat est clair. Il faut maintenant construire l'Anniviars. Je ne mettrai pas les pieds contre le mur. D'ailleurs, j'ai accepté, il y a dix jours, de présider la première commission «agriculture» pour l'ensemble de la vallée...» D'autres opposants, par contre, ne

L'implication des femmes a été déterminante selon Urbain Kittel. Le vote de Saint-Luc montre que les familles venues de l'extérieur ont été une bouffée d'oxygène pour le oui, tandis que celui d'Ayer ou de Grimentz prouve, une dernière fois, que le pouvoir des clans, des familles n'a plus suffisamment de force pour continuer d'exister. «Ils ont simplement réussi à nous faire croire qu'ils étaient plus nombreux qu'en vrai». Tant mieux pour Anniviars qui, une fois de plus, fait œuvre de pionnier dans ce canton !



13 h 00: annoncés par Rhône FM, les six oui à la fusion font chavirer de joie les citoyens rassemblés au centre scolaire de Vissoie.



Ci-dessus: à Vissoie, Simon Epiney surveille les votes...



L'heure du dépouillement est cruciale... surtout à Ayer



Une question de Bernard Cretzaz suffit à rendre hilare les Jean-René Fournier et toute l'assemblée.



Un directeur radical René Constantin pour la nouvelle fanfare d'Anniviars...



Adolf Ogi l'avait prédit, la Suisse – à travers la TSR – est fière d'Anniviars..

Les opposants restent très discrets

LAURENT SAVARY

Les résultats sont tout juste tombés. Dans le réfectoire du centre scolaire de Vissoie, on vient terminer les embrassades. Ceux qui se réjouissent de la fusion évidemment. Quelques personnes qui avaient voté contre sont aussi là. Très peu.

Dans le but de connaître aussi l'avis des opposants, «Le Nouvelliste» est parti à leur recherche.

Pour beaucoup, le restaurant Cholaïc à Mission devaient servir de lieu de rendez-vous. «S'ils se réunissent, tu les trouveras là-bas», m'avait dit un habitant d'Ayer. Arrivé sur place, la porte principale est close.

Pas celle de la terrasse. Parmi les clients, pas de réunions d'opposants, de stamm quelconque. Seuls les pompiers de la commune – qui profitent de chaque votation pour une action pour le Téléthon – sont en nombre. Un voisin pourtant nous orientera sur une piste. «Ce n'est pas une réunion d'opposants. Je sais où vous pouvez trouver des personnes qui étaient contre. Mais vous savez maintenant, personne ne le dira franchement.» Notre jeu de piste se poursuit à la maison bourgeoise de

Mission. Elle accueillait dimanche l'assemblée générale du consortium de l'alpage de Sorobois. En posant des questions sur la fusion, les réponses étaient dans un premier temps sibyllines. Mais une fois assis à table, les langues se délient un peu. Certains ont voté pour, d'autres contre. «Et alors, répond l'un des opposants, cela ne nous empêche pas de boire une verre ensemble...»

Pourtant, ceux qui ont voté contre ne veulent pas que leurs noms apparaissent. «Cette fusion va se faire naturellement», affirme quand même l'un d'eux. «Elle ne va pas laisser autant de traces chez les gens que les remaniements parcellaires il y a trente ans. Aujourd'hui certains ne se parlent plus à cause de ça. Ce ne sera pas le cas cette fois.» Son voisin n'est pas de son avis. «Je suis sûr qu'il va y avoir des repréailles, des chicanes...» «Mais non, je ne crois pas», retorque Jean-Pierre Florey, petit-fils d'un des artisans de la création de la commune de Vissoie, «et à 300% pour la fusion».

La défaite modeste, les opposants ont dû faire contre mauvaise fortune bon cœur, chez eux.



UNE FUSION HISTORIQUE: L'ANALYSE...

... du sociologue

Si le sociologue s'est planté, l'Anniviard, lui, a rarement été aussi ému. Hier, en apprenant le résultat d'Ayer, Bernard Cretzaz ne pouvait s'arrêter de... trembler. «Il y a une heure, j'ai parié que le non l'emporterait. Comme sociologue, je dois avoir l'humilité de reconnaître que je me suis trompé, que je n'ai pas sorti les bonnes antennes pour mieux sentir la population. Mais je ne dois pas être le seul...» sourit l'Anniviard qui sera le maître de cérémonie d'un après-midi historique.

Immédiatement, Bernard Cretzaz a pensé aux 30% d'Anniviards qui ont refusé la fusion. «Que ce soit pour se séparer ou se rassembler, l'histoire a prouvé que la population anniviarde a toujours dû payer le prix après un vote populaire. Il faut à tout prix éviter que ce scénario se reproduise cette fois-ci. Les six décisions d'aujourd'hui ne doivent déboucher sur aucune cassure, car Anniviars a besoin de tout le monde pour faire face

BERNARD CRETZAZ
VISSOIE



aux nombreux projets de société qui attendent la nouvelle commune.» Le sociologue aura passé sa dernière semaine à convaincre des opposants d'Ayer ou de Grimentz à se rendre au centre scolaire de Vissoie dimanche pour participer «tout de même» à un rassemblement qui va rester dans l'histoire. «C'est important que, dès le premier jour de fusion, les opposants puissent aussi prendre part à la création de la nouvelle commune.» Le sociologue tient enfin à relever l'importance jouée par les médias à quelques semaines de l'échéance. «Vous avez réussi à faire parler les opposants alors que jusque-là ils n'avaient pas ou presque pris la parole en public.» VF

... du président

«Président des présidents», Simon Cretzaz n'en revient pas. «70% de oui dans la population et aucune commune qui s'oppose, c'est un véritable plébiscite!» Comme pour la plupart des spécialistes, ses pronostics préélectoraux étaient nettement plus défavorables que le résultat final. «Ceux-ci étaient extrêmement difficiles à faire, car ce vote était nettement plus personnel que, par exemple, une élection communale. Chacun a fait son petit examen de conscience, peser le pour et le contre pour sa vie en Anniviars avec six ou une commune. La raison l'a emporté, mais celle-ci rime aussi avec passion...» L'actuel président de Saint-Jean ne se fait aucun souci quant à l'attitude des 30% d'opposants dans la vallée. «L'horaire continu avait passé en vote pour une voix. Jamais personne ne l'a remis en cause. Ce sera pareil avec la fusion. Demain, à la Sainte-Catherine, 98% des Anniviards, vous croirez-vous diront qu'ils ont voté oui à la fusion...» Selon

SIMON CRETZAZ
SAINT-JEAN



... de l'opposant

Romain Salamin aura assumé son rôle d'opposant jusqu'au bout. Malgré la mauvaise surprise des résultats du jour, il a accepté l'invitation de tous les médias et s'est fait un point d'honneur d'être présent hier à Vissoie «si je n'ai pas besoin de mettre un casque...» Il l'avoue volontiers. Jamais il ne s'attendait à des résultats aussi favorables à la fusion dans sa commune de Grimentz ou à Ayer. «C'est la preuve que les clans de famille ne maîtrisent plus vraiment leur électoral. Il y a dix ans, à Grimentz, nous pouvions dire à une voix près l'issue du vote. Ce n'est plus possible...» Romain Salamin estime que les familles installées ces dernières années dans la vallée ont joué un rôle important dans le succès de la fusion. «Pour elles, le oui était une évidence. Comme elles ne sont pas originaires d'une des six communes, l'enjeu local les dépassait.» Le Grimentzard évoque aussi «la crise des vocations» en faveur du bien commun comme l'une des raisons de l'échec du non. «Que

ROMAIN SALAMIN
GRIMENTZ



ce soit en politique, dans le social ou les sociétés locales, de moins en moins de personnes acceptent de s'investir. Pour certains, créer un seul conseil à neuf au lieu de la trentaine d'élus actuels est une manière de refile la patate chaude...» Quant à l'avenir, Romain Salamin affirme que «le temps arrangera les choses», même s'il n'a pas aimé «être qualifié de «neinsager» ou se faire donner la leçon par un Adolf Ogi qui n'avait rien à faire dans cette histoire...» Comme représentant du PDCv pour la vallée, il sait aussi qu'il participera à l'élaboration politique de la future commune. «Je suis favorable à un conseil général», rappelle une dernière fois Romain Salamin. VF

	communes	OUI	NON
OUI 69%	Saint-Luc	86,6%	13,4%
	Saint-Jean	63,4%	36,6%
NON 31%	Grimentz	65,8%	34,2%
	Chandolin	54,4%	45,6%
	Ayer	58%	42%
Participation 87,6%	Vissoie	82,6%	17,4%

RÉACTIONS



URBAIN KITTEL
PROMOTEUR, VISSOIE

«LE MÉRITE D'AYER»

«Je tire mon chapeau à Ayer. Leur oui est le plus méritant, compte tenu de la position de certains clans et d'une commune découpée entre une station, un grand village, un autre plus petit et une zone satellisée sur Vissoie. L'implication et le vote des femmes ont aussi été décisifs dans cette affaire. Plus que l'homme, elles ont le vrai souci de l'avenir de leurs enfants. J'ai toujours voulu une seule commune en Anniviars. Aujourd'hui, je suis très ému...»



ANNE-LYSE MELLY
NURSE, AYER

«LA PEUR A PERDU»

«Perdre six communes. Si l'on était resté à ce raisonnement, c'est évident que le non et la peur l'aurait emporté. Heureusement, les Anniviards ont compris que l'on est condamné à vivre ensemble. L'explosion du nombre de pendulaires dans la vallée montre un attachement pour celle-ci. Les gens préfèrent faire les trajets plutôt que de s'installer en plaine. La création d'une seule commune doit maintenant permettre à des projets communs d'envie de voir le jour.»



OLIVIER SAVIOZ
HABITANT DE PINSEZ

«POUR MON VILLAGE»

«Au début, j'étais mitigé, et finalement j'ai voté non. Je l'ai fait pour Pinsez. Les petits villages seront vite oubliés. On fleurit la route qui va à Grimentz, mais si nous ne les payons pas nous-même, il en aurait pas chez nous. Pour moi, qui dit fusion dit inévitablement licenciement. J'en sais quelque chose puisque je travaille depuis dix-huit ans à Alcan. La fusion a été acceptée, on fera avec. Maintenant on est tous Anniviards... Heureusement que la fusion des bourgeoisies n'a pas passé, sinon j'aurais déplacé mes papiers.»



WALT ZUBER
PRÉSIDENT DE CHANDOLIN

«DÉÇU EN BIEN»

«Quand je vois les résultats, je suis déçu en bien. J'aurais été un peu embêté que Chandolin soit la seule commune à refuser la fusion. Ce qui m'évite aussi de convoquer une assemblée primaire extraordinaire pour confirmer ou infirmer un vote négatif. Personnellement je ne regrette pas d'avoir pris position contre la fusion, car j'ai agi au plus près de ma conscience. D'ailleurs, il y a quand même eu passablement de résistance chez nous. Mais je pense que le val d'Anniviars a compris les arguments de Chandolin.»



LUC ÉPINEY
NOTAIRE À AYER

«DES RÉSULTATS SURPRENANTS»

«Personnellement j'étais très partagé sur la question de la fusion. Aucun argument pour ou contre m'a suffisamment motivé pour m'investir dans cette campagne. C'était surtout un marché de dupe où tout le monde n'a pas joué franc-jeu. Les résultats me surprennent, celui d'Ayer notamment. Je ne pensais pas qu'il y aurait autant d'écart. Sur l'ensemble de la vallée, les résultats sont nets, il n'y a pas de discussions en tout cas. J'espère juste que les vainqueurs ne seront pas trop exubérants. Pour le bien de tout le monde.»



RENÉ CONSTANTIN
DIR. DE LA FANFARE

«UN TOURNANT INSTITUTIONNEL»

«C'est un moment historique pour tout le canton. C'est un signe fort pour le val d'Hérens certes, mais surtout pour le Haut-Valais. Aujourd'hui je suis fier des Anniviars. On a beaucoup parlé d'esprit de clocher. Pourtant les résultats nets qui se dégagent des urnes donnent du crédit aux autorités en place. La fanfare que je dirige fait office de précurseur puisque, sur une face de son drapeau, il est fait mention d'Anniviars simplement.»